

BION EN ITALIE

L'imagination spéculative et autres thèmes

Claudio Neri*

Je consacrerai le chapitre final de cet ouvrage à l'impact de la pensée de Bion en Italie. En partant du souvenir des séminaires que Bion a tenus à Rome, je me concentrerai sur l'"imagination spéculative" et sur d'autres concepts qui ont été approfondis dans mon pays. Je m'intéresserai également à la manière dont on y a élaboré la vision particulière de la psychanalyse que l'on peut qualifier d' "anthropologie psychanalytique".

1977

Bion tint son dernier séminaire à Rome le 17 juillet 1977. Francesco Corrao lui exprima, au nom des présents, sa reconnaissance pour l'enseignement reçu.

Bion remercia les participants de leur gratitude et ajouta qu'il espérait ne pas leur sembler impoli s'il comparait la description que Corrao avait faite de sa contribution à quelque chose dont il était conscient, mais qu'il n'aimait pas beaucoup - l'image la plus voisine qu'il pouvait en donner était celle d'une feuille qui se détache d'un arbre et dont on ne sait jamais sur quel côté elle va se déposer.

Au début, je ne compris pas qu'il exprimait sa perplexité sur la manière dont sa contribution serait accueillie et élaborée. Je fus frappé plus par

* Ce sont des thèmes que j'ai déjà traités dans un certain nombre d'ouvrages (Neri 1998, 1999, 1999 *a* et 2003)

l'image qu'il avait employée que par le contenu de son propos. En 1977, Bion était déjà assez âgé. Bien que sa santé fût bonne, il ne savait pas ce que l'avenir lui réserverait. L'image de la feuille qui se détache de l'arbre est restée gravée dans mon esprit comme un adieu, que Bion adressait à ceux avec qui il avait passé une semaine de travail passionnante.

Poursuivant son propos, Bion cita des vers de Yeats: "*Et lorsque ce meurtre est achevé,/le lit nuptial porte peut-être le désespoir,/ car chacun apporte une image imaginée, et trouve là une vraie image*"¹ et un bref passage tiré de Shakespeare: "*Tout voyage s'arrête au rendez-vous d'amour. Le fils du sage sait ça*".²

Au moment même où nous nous quitions, Bion soulignait l'exigence de regarder en avant, en pensant aux fruits possibles de la rencontre qui avait eu lieu. Il conclut en effet son intervention en déclarant qu'il ne pensait pas que les voyages s'arrêtent au rendez-vous d'amour, mais qu'ils commencent par là, et en demandant ce que le groupe pourrait produire, quelle pensée ou quelle action.

2006

A mon avis, trois idées de Bion ont été élaborées de manière originale en Italie, à savoir :

1. le modèle de "relation contenant ⇔ contenu";
2. la notion d'"oscillation PS ⇔ D";
3. l'intuition relative à l'existence de "pensées sans penseur".

¹ La poésie de Yeats *Salomon and the Witch* fait partie du recueil *Michael Robartes and the dancer*: "*And when at last that murder's over/ Maybe the bride-bed brings despair/ For each an imagined image brings/ And finds a real image there*".

² Ce passage de Shakespeare est tiré de *La Nuit des rois*: "*Journeys end in lovers' meeting,/ Every wise man's son doth know*".

En Italie, on a également compris l'approche particulière de Bion à la psychanalyse et on a assimilé sa manière de développer l'activité du penser.

J'aborderai d'abord ce thème plus général et je développerai ensuite les notions de "contenant \Leftrightarrow contenu", "PS \Leftrightarrow D" et "pensées sans penseur".

La manière de conduire le discours

Francesco Corrao a introduit en Italie - en l'enrichissant de la luminosité méditerranéenne et sicilienne - cette manière particulière de penser et de parler que Bion qualifiait d'"imagination spéculative". Je me réfère aux couleurs et à l'intensité de la lumière en Sicile, mais surtout à l'intensité et à la profondeur de la culture sicilienne, une culture issue des traditions grecque, arabe et normande. Francesco Corrao s'identifiait profondément à Bion en raison de leur amour commun pour la psychanalyse. Si l'assertion « on peut aimer l'esprit d'un homme » est vraie, nous pouvons affirmer que Corrao aimait la pensée et la manière de penser de Bion. Corrao (1998, 1998b) a gravé les pensées de Bion dans son esprit ; quand il les soumettait à l'attention des psychanalystes italiens, ces pensées étaient transformées du fait d'avoir vécu dans son esprit.

La première fonction de l'imagination spéculative est de donner au germe d'une pensée la possibilité de voir le jour. La deuxième fonction consiste à lui permettre d'être communiqué, en franchissant les barrières du conformisme, de l'hypocrisie, du cynisme et de l'apathie.

L'imagination spéculative - pour autant que j'aie pu comprendre - est constituée par un tiers de courage, un tiers de dramatisation, et le tiers restant par l'observation et la méthode scientifique.

Le courage consiste à dire exactement ce qu'on pense et ce qu'on ressent, à un moment donné de la séance, en n'apportant que les quelques

ajustements nécessaires pour que le patient (ou les membres d'un groupe) puissent mieux utiliser la communication. Le fait que Bion ait déclaré aux participants des séminaires de Rome qu'il ne savait pas comment ils élaboreraient sa contribution est une preuve de courage.

La dramatisation consiste à privilégier l'expression par les images et à proposer l'intervention comme réplique d'un dialogue (à deux ou à plusieurs voix), dont les développements pourraient être imprévisibles. La mention en début de texte de Bion citant Yeats et Shakespeare est un excellent exemple de dramatisation.

La composante scientifique est déterminée par le rapport que l'analyste établit avec les faits de la séance et par l'authenticité avec laquelle il accepte de mettre à l'épreuve ses hypothèses.

L'imagination spéculative peut être utilisée non seulement dans les rencontres entre l'analyste et l'analysant (et entre l'analyste et les membres d'un groupe à visée psychanalytique), mais aussi dans toutes les rencontres entre psychanalystes. Les interventions, dans lesquelles Bion communique à ses collègues les découvertes qui constituent petit à petit son "anthropologie psychanalytique", en sont un témoignage.

Je commencerai par donner une brève définition de "l'anthropologie psychanalytique". Anthropologie est un terme composé issu de deux mots grecs, "anthropos" – qui veut dire homme – et "logos" – qui signifie raisonnement, discours et parole. L'anthropologie est donc une réflexion sur la nature humaine ou, plus précisément, une réflexion sur l'homme. D'après Bion, la psychanalyse a pour tâche de développer un discours sur les aspects plus primitifs et archaïques de l'homme, qui vont de pair avec les aspects plus évolués (le langage et la pensée). Ces aspects de la nature de l'homme perdurent dans la civilisation en tant que restes ancestraux et

animaux vivants : restes qui peuvent se manifester de différentes manières et resurgir à l'improviste, sans crier gare.

Je fournirai à présent quelques exemples tirés des séminaires de Bion.

Dans les *Séminaires italiens* (1985), Bion dit que la souffrance et les limitations des capacités qui affligent le patient peuvent résider dans des aspects de sa personnalité qui ne sont ni refoulés, ni forclus, mais sont des restes archaïques vivants qui n'ont jamais émergé. Il ajoute qu'on a la preuve de la survivance de "fentes branchiales" : alors, puisque ces restes (du temps où l'homme était un animal aquatique) existent au niveau du corps, pourquoi n'existeraient-ils pas aussi quelque part au niveau de ce que nous appelons l'esprit ?

Toujours dans le cadre des séminaires italiens, Bion ébauche un portrait de l'homme en s'inspirant, en quelque sorte, de la science-fiction : la guerre entre "l'homme dominé par le présumé de base de l'attaque/fuite" – dramatisé dans les images des "surrénales" (les glandes qui secrètent l'adrénaline) – et "l'homme dominé par le présumé de base du couplage" – qui s'exprime dans les images "gonadiques". Cette guerre peut aboutir à la destruction totale et il est donc nécessaire que l'Homo Sapiens ("l'homme capable de penser") intervienne. Bion écrivait que les surrénales peuvent émerger dans l'esprit humain et se manifester, grâce à l'industrie du cinéma, aux appareils de projection et à la publicité de masse, dans une expression moderne de la fuite et de l'attaque. On pourrait même envisager d'écrire la scène d'un film de guerre entre Surrénales et Gonades. Nous finirions peut-être par être tous impuissants et stériles ou bien par rendre le monde surpeuplé et, par conséquent, invivable. Il se pourrait, d'ailleurs, que ce ne soit pas simplement un film et nous devrions peut-être nous préparer déjà mentalement aux dangers qui nous attendent. Ces futurs dangers nous

paraîtront si énormes, comparés aux dangers actuels et passés, que ceux auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui nous feront l'effet d'une préfiguration. Nous devons nourrir notre capacité de penser pour qu'elle puisse s'améliorer et se renforcer.

Le courage

Freud (1920) connaissait le problème, comme en témoigne sa note sur la préhistoire de la technique analytique où il parlait, au sujet de la libre association, de l'écriture créative en citant "L'art de devenir un écrivain original en trois jours" de Ludwig Borne. Borne disait que, pour devenir écrivain, il fallait prendre des notes pendant trois jours de suite sur « tout ce qui nous serait passé par la tête ». Il disait aussi qu'en réalité ce qui manque aux gens c'est le courage moral et non pas les idées.

La sensation du risque est une expérience incontournable pour tous ceux qui ont recours à l'imagination spéculative. L'analyste peut percevoir un risque soit pour lui-même, soit pour son patient : le risque de réveiller un tigre qui dort, de déclencher des forces incontrôlables. Il faut être plutôt courageux pour faire face à un événement aussi imprévisible.

Dans l'exemple que j'ai fourni, le courage (principale composante de l'imagination spéculative) consiste dans le fait que Bion exprime ouvertement ses pensées à des collègues qui pourraient mal l'interpréter ou le ridiculiser.

La dramatisation

La dramatisation est représentée par le recours à l'image d'un "résidu-poisson" dont pourraient dépendre la souffrance et les limitations du patient. D'après Bion, dramatisation ne signifie pas seulement décrire, mais aussi

donner une forme à ce qui est en évolution constante. Dramatisation ne veut pas dire se remémorer quelque chose qui a déjà été vécu, mais laisser vivre cette partie du passé faite de traumatisme et non remémorable (Cavalletti, 2000).

Je vais maintenant rapporter un bref épisode. Quand un nouveau membre entre dans un groupe thérapeutique, il peut arriver que les anciens membres parlent d'un épisode que le nouveau venu ne connaît pas. Celui-ci pourrait alors demander : « De quoi parlez-vous ? » Les autres répondent très souvent : « Ce sont des choses qui se sont passées bien avant ta venue ». On peut interpréter le refus de fournir des explications comme la rivalité des frères et sœurs vis-à-vis d'un nouveau-né. On peut également suivre une autre ligne d'interprétation, qui se concentre sur une difficulté réelle. On comprendrait mieux cette difficulté si la réponse des anciens membres était formulée de la manière suivante : « Nous pourrions te raconter les faits, mais cela ne suffirait pas à te faire comprendre vraiment ce qui s'est passé dans le groupe. Pour cela, il faudrait que nous puissions faire en sorte que tout se répète de nouveau. »

La dramatisation est une manière de reproduire quelque chose qui est arrivé à un autre moment ou à un autre endroit, quelque chose dont on peut se remémorer, mais dont le souvenir ne suffit pas à communiquer toutes les émotions, les sentiments et les inquiétudes. Pour ce faire, il faudrait recréer la même situation et la même atmosphère. Pour communiquer les émotions, les sentiments et les inquiétudes aux participants des séminaires de Rome, Bion utilisait des poésies et des images.

La scientificité de l'imagination spéculative

Dans l'exemple que j'ai fourni, la scientificité réside dans le fait de proposer une hypothèse qui se différencie considérablement de celle de l'Inconscient de Freud. Cette hypothèse reprend en partie la théorie de Ferenczi (1924), mais sous une autre forme qui est en fait plus proche de la méthode de Galilée et d'Einstein que de celle de Ferenczi. Je me réfère aux "expériences mentales" qui ont été d'une importance cruciale dans certaines étapes de l'histoire de la science. Un exemple d'"expérience mentale" préliminaire est la question que s'est posée Einstein adolescent. Il ramait sur un lac entouré de grandes collines. Le soleil se levait au-dessus de l'horizon et Einstein se demanda à quelle vitesse il devait ramer pour ne pas être touché par la lumière du soleil. L'expérience mentale la plus connue est celle "du quai de gare". Elle est étroitement liée à la théorie de la relativité et à l'idée qu'il n'existe pas d'observateurs privilégiés. Einstein imagine une gare ferroviaire avec un très long quai sur lequel se trouvent deux personnes, les observateurs A et B. Un train traverse la gare à une vitesse donnée ; dans ce train se trouve l'observateur C. A un moment donné, T_x , quelqu'un tire un coup de fusil dans le train. Les observateurs entendent le coup de feu à des moments différents – T_1 , T_2 et T_3 – à cause des vitesses du train et du son. Einstein formule l'hypothèse qu'il n'y a pas un seul temps de référence privilégié, mais qu'ils sont tous au même niveau. En passant maintenant au système solaire, d'après la théorie de la relativité, il n'est pas correct de penser que la Terre ne tourne qu'autour du Soleil et que le soleil est le seul point de référence privilégié ; on peut aussi considérer la Terre, ou même Mars, comme point de référence. Pour en revenir à Bion, il y a lieu de souligner que son recours à l'image de quelque chose dans la psyché qui équivaut aux restes archaïques des fentes branchiales a une

portée métaphorique très limitée. Le but de Bion n'est pas en effet de formuler une hypothèse, mais de réaliser une "expérience mentale analytique".

La particularité de l'expérience mentale (ou expérience de la pensée – *Gedankenexperiment*) est que, si la "liberté" de l'imagination doit être poussée à l'extrême (pour identifier des liens auparavant non visibles, comme dans les descriptions de Poincaré), la pensée doit par contre être "autorégulatrice", en limitant la gamme de l'imaginable à la planification de futures expériences et/ou à la compatibilité avec le *corpus* des hypothèses théoriques considérées comme pertinentes. C'est ce genre d'"expérience mentale" que Bion cherche à activer en faisant appel à des facultés ou à des actes "non logiques", quoique autorégulés par la pensée (tels que la "conjecture imaginative", la "conjecture rationnelle" et l'imagination spéculative... voire même les "générateurs d'idées" ou les "idées-mères", comme les appelait Joyce (Di Paola, 1995).

L'imagination spéculative en Italie

L'imagination spéculative, dans sa forme italienne, s'est enrichie sur le plan des images, tandis que la part de la dramatisation est moins importante. Elle s'est en outre développée en tenant compte des besoins et de la vulnérabilité du patient, dont l'analyste fait grand cas dans la formulation et le choix du moment de l'intervention. L'exigence, pour l'analyste, d'être authentique et courageux demeure inchangée.

Au-delà du cercle restreint de ceux qui ont analysé de manière approfondie le travail de Bion, il existe aujourd'hui en Italie de nombreux psychanalystes qui tendent à considérer l'interprétation comme l'invention ou la trace d'une image ou hypothèse capable d'activer à la fois une réponse

de l'analysant et une transformation de ce qui se passe en séance. J'estime que cette vision de l'interprétation découle, du moins en partie, de l'idée d'"imagination spéculative" de Bion.

Une approche particulière à la psychanalyse

L'idée d'imagination spéculative a davantage de sens si on la situe dans le contexte de l'approche de Bion à la psychanalyse.

J'ai parlé plus haut de l'"anthropologie psychanalytique" de Bion: j'essaierai de mieux expliquer ce que j'ai voulu dire en ayant recours à une analogie.

En réfléchissant sur l'approche de Bion à la psychanalyse et sur le lien entre Bion et l'Italie, au-delà de nombreux psychanalystes, deux artistes me sont venus à l'esprit.

Alberto Burri et Pino Pascali étaient des artistes assez particuliers dans le contexte de l'Italie de l'après-guerre : ils n'étaient pas des "intellectuels", ils n'étaient pas de "gauche", ils avaient des relations d'amitié avec d'autres artistes, mais n'appartenaient à aucun courant. Burri – qui est considéré le plus grand peintre italien de cette période – était médecin et avait commencé à peindre dans les dernières années de la deuxième guerre mondiale, lorsqu'il était prisonnier dans un camp de concentration au Texas. Certains de ses tableaux – tels que les célèbres "sacs" – présentent des entailles et des sutures : sutures réalisées sur la toile par la main experte du chirurgien, mais qui laissent entrevoir la blessure. D'autres oeuvres, les "cretti" (fissures), montrent (ou plutôt créent) sur la surface du tableau la terre fendue : la terre, l'argile qui se fissure lorsqu'elle sèche sous le soleil brûlant. Burri a réalisé encore d'autres oeuvres en arrachant en partie la pellicule lisse d'une feuille de contreplaqué ; ces oeuvres présentent ainsi deux surfaces

juxtaposées, une lisse et l'autre rugueuse. En les regardant, on a l'impression de voir une campagne : un vaste champ dont une moitié – couleur marron – serait formée par des terres labourées et l'autre moitié –verte – par du blé en herbe qui ondoie.

Pascali aimait les motocyclettes et la vitesse. Il a créé une série d'œuvres auxquelles on a donné le nom d'"anthropologie". Il ne s'agit pas de sculptures proprement dites, mais plutôt d'assemblages: des "nids" de paille, des "maisons sur les arbres" faites de filets, de lianes et de cordes. Ce sont des nids, des maisons, des passages où un homme primitif aurait pu marcher et se déplacer. Une autre oeuvre "32 m² de mer" a été réalisée en colorant une grande quantité d'eau avec de l'aniline bleue. Dans un film tourné sur la plage de Fregene, "Mensurations de la terre", on voit Pascali qui mesure des surfaces sableuses en se servant d'un ruban et d'autres instruments (cf. Christov Bagargiev, c.1997).

Bion, tout comme Burri et Pascali, emploie les moyens les plus simples et les plus précis. Comme eux, il cherche une mesure de l'homme : un homme qui n'est ni seul, ni isolé, mais qui fait partie d'un troupeau ; autrement dit, un homme soumis aux forces actives dans le troupeau. Bion est également intéressé à mesurer l'homme dans des conditions extrêmes, lorsque le troupeau est soumis à de fortes pressions et qu'il exerce à son tour de lourdes contraintes sur l'homme – l'homme soumis à l'impulsion d'être un troupeau, d'attaquer ou de fuir en masse, l'homme confronté à la terreur et à la bêtise, l'homme qui pense.

Mentalité de groupe de travail et mentalité primitive³

Mes propos précédents peuvent être rattachés à l'hypothèse de Bion sur la mentalité de groupe de travail ou rationnelle opposée à la mentalité primitive. Les termes "groupe rationnel" et "groupe de travail" correspondent à deux moments chronologiques et à deux stades de l'élaboration de Bion. Dans un premier temps (1943), il parle de "groupe à structure rationnelle" en se référant aux aspects de la vie mentale collective qui maintiennent un niveau de comportement lié à la réalité : conscience du temps qui s'écoule, capacité de suivre des méthodes scientifiques, même lorsqu'elles ne sont qu'à l'état embryonnaire. Ces méthodes, parfois rudimentaires (telles que celles du singe qui se sert d'un bâton pour prendre une banane), diffèrent cependant de la simple décharge motrice (celle d'un singe qui se lance contre les barreaux) et de l'automatisme des actions stimulées par la mentalité primitive.

Par la suite, Bion (1961) substitue la dénomination de "groupe de travail" à celle de "groupe rationnel". Comme il le dit lui-même : « Dans certains groupes dont je me suis occupé, ce que j'avais dénommé groupe rationnel a été appelé spontanément groupe de travail [*work-group*]. » C'est un nom bref que j'emploierai dorénavant car il exprime bien un aspect du phénomène que je voudrais décrire. Le terme « groupe de travail », employé par Bion, indique qu'un apprentissage est nécessaire pour qu'un participant puisse contribuer à la réalisation des objectifs du groupe. Ce terme indique également que la participation au groupe de travail implique le développement de certaines capacités que Freud avait indiquées comme

³ Les lecteurs qui connaissent déjà ce concept ou qui ont lu mon livre "Le Groupe" (Neri, 1997) peuvent passer directement au paragraphe suivant.

étant caractéristiques du Moi de l'individu : attention, capacité de représentation verbale, capacité de pensée symbolique.

La deuxième mentalité de groupe, décrite par Bion, est la mentalité primitive qui consiste dans la tendance à donner des réponses automatiques. C'est une dimension dans laquelle il est difficile de ne pas être entièrement impliqué. Pour illustrer cette caractéristique, je rapporterai le récit d'un ami doté de sens de l'humour : « Mon premier contact avec la politique remonte à plusieurs années. A l'époque, j'étais lycéen et le nationalisme et le fascisme ne faisaient que commencer. Très fier de ce premier contact avec la politique, j'étais impatient de tout raconter à ma famille. Rentré chez moi pour le déjeuner, je vis mes frères et mon père, un vieux monsieur de tradition libérale. Enthousiaste, je commençai à raconter que mes camarades de 3^e et de 2^e étaient arrivés, que nous étions sortis, avions défilé devant les autres écoles pour inciter les étudiants à se joindre à nous et avons parcouru la ville. Mon père me demanda alors: "Quelles étaient les raisons de cette manifestation? Que demandiez-vous?". Je répondis: "Je n'en sais rien, mais nous hurlions tous: "Za-nì, Za-nì"».

Mes frères éclatèrent de rire. Il me fallut un certain temps pour comprendre que je m'étais joint à un défilé de manifestants en me trompant de rythme. En fait ils criaient: "Ni-zzà, Ni-zzà". »⁴

Plus le groupe fonctionne suivant la mentalité primitive, plus l'espace pour l'individu est limité. Il est important que le thérapeute soit conscient de cela, et notamment de ce que le groupe peut limiter la liberté des individus en leur demandant de s'adapter à un fonctionnement collectif déterminé.

⁴ N.d.T.: Le jeu de mots "Za-nì, Ni-zzà" ne peut pas être rendu en français: il s'agit du mot "Nizza" (Nice) et de ses syllabes renversées. L'épisode se réfère à la revendication de Nice par la propagande du régime fasciste.

Cette adaptation concerne tant la pensée (par l'élimination des pensées discordantes) que les émotions. Le groupe peut, par exemple, exercer une coercition en ce sens que tous doivent être et se montrer contents. Si les forces qui tendent à limiter la liberté d'expression et de pensée prévalent, les individus perdent leur unicité et deviennent interchangeables. Le moniteur du groupe a donc pour tâche non pas de "faire en sorte que le groupe s'agglomère" (dans le sens du groupe-masse), mais de ralentir des processus trop accélérés et puissants, de souligner les particularités, les différences et les droits des individus.

D'après Bion, la mentalité primitive est soutenue et imprégnée par trois fantasmes présents tour à tour dans le groupe. Bion les définit "présupposés de base" pour indiquer leur caractère fondamental et indiscutable. Dans un ouvrage récent (1991), sa fille, Parthenope Bion Talamo, les présente de la manière suivante: « La théorie de Bion [...] affirme, dans les grandes lignes, que les tentatives des êtres humains réunis en groupe de développer un comportement créatif (dans n'importe quel domaine) peuvent être gênées, voire entièrement interrompues, par l'apparition de pensées et d'émotions enracinées dans des fantasmes inconscients liés aux "vraies" raisons pour lesquelles le groupe s'est réuni.

Ces fantasmes se divisent en trois classes principales: "religieux", lorsque le fantasme de dépendre entièrement d'un chef absolu est dominant ; de "couplage", lorsque le groupe s'est réuni uniquement dans un but de reproduction - cette dernière hypothèse se fond avec l'hypothèse religieuse lorsque le produit du couplage, qu'il s'agisse d'une personne ou d'une idée, est considéré comme un Messie qui doit encore arriver ; d'"attaque-fuite", fantasme de base selon lequel le groupe s'est réuni uniquement à des fins de

conservation, cette dernière dépendant exclusivement d'un comportement qui consiste à attaquer l'ennemi en masse ou à le fuir. »

Dans *Recherches sur les petits groupes*, Bion décrit les deux mentalités (mentalité de groupe de travail et mentalité primitive) comme des instances coexistantes et opposées. Autrement dit, la mentalité primitive et la mentalité de groupe de travail ne constituent pas une séquence. C'est un point bien précis du travail de Bion et il y a lieu, à ce sujet, d'éclaircir les trois aspects suivants. Premièrement, suivant la pensée de Bion, tant la mentalité primitive que la mentalité de groupe de travail sont un patrimoine génétique des êtres humains et ne peuvent donc pas être annulées. Deuxièmement, la véritable croissance ne peut avoir lieu qu'à travers le conflit entre ce qui est primitif et ce qui est évolué. Seule la croissance de la partie développée est visible et elle est bâtie sur un terrain sablonneux. Troisièmement, le développement de la technologie ne coïncide pas avec la croissance de l'homme. Bien souvent, c'est exactement le contraire qui se produit. Le développement technologique peut dissimuler le fait que l'homme (en tant qu'individu responsable de ses pulsions primitives) ne s'est pas développé. L'homme évolué (expression du groupe de travail) et l'homme arriéré (expression de la mentalité primitive) sont présents tant chez l'habitant des cavernes que chez son descendant moderne, l'homme technologique. Chez l'homme technologique, la mentalité primitive, à moins qu'elle ne trouve une opposition adéquate dans le groupe de travail, est d'autant plus dangereuse qu'elle est masquée par une logique sophistiquée et dotée d'une force démesurée. Une opposition adéquate à la mentalité primitive pourrait être l'expansion d'un mouvement mondial luttant, par exemple, contre la guerre nucléaire ou la destruction de l'environnement.

Par suite de la présence active de la mentalité de groupe de travail et de la mentalité primitive, tant au sein du groupe que chez chacun des participants, l'individu se trouve dans une situation de conflit insurmontable. S'il participe au groupe de travail, il se sent dépourvu de chaleur et de force ; s'il adhère au groupe dans le cadre d'un présupposé de base, il sent qu'il ne peut plus poursuivre ses propres objectifs en tant qu'individu qui pense et réfléchit. Participer à un groupe dominé par la mentalité primitive est stimulant, même s'il conduit à la catastrophe ; par contre, si nous nous éloignons de notre nature d'animaux vivant en bande, nous ressentons un sentiment de limitation, nous prenons conscience de notre dépendance profonde des autres, nous nous sentons seuls.

D'autre part, le conflit entre groupe de travail et mentalité primitive est essentiel et source de transformation. D'après Bion, il n'existe pas de véritable croissance si l'aspect évolué s'éloigne de l'aspect primitif. Ce n'est que lorsque l'évolué entre en résonance avec le primitif et l'arrache à son isolement qu'il peut y avoir un développement réel du groupe et de la personnalité de l'individu.

Quelques réflexions supplémentaires sur l'approche particulière de Bion à la psychanalyse

Pour compléter ce bref aperçu de l'approche de Bion à la psychanalyse, je mentionnerai deux autres aspects caractéristiques de la manière dont il la conçoit.

Le premier réside dans la conviction que la prise de responsabilité par l'analyste (et par le patient en analyse) exige que soit franchie la limite de l'horizon des connaissances établie précédemment. Autrement dit, la mission éthique du psychanalyste n'est pas de s'adapter à des règles de

comportement déterminées, mais d'étendre le champ de la connaissance en assumant la responsabilité du nouveau point de vue qui a été atteint. D'après Bion, la psychanalyse est un instrument d'investigation, une sonde qui explore l'inconnu, et non pas un contenant qui recueille ce qui est déjà connu.

Une autre caractéristique importante de l'approche de Bion à la psychanalyse est le fait qu'il la considère comme un "processus véridatif"⁵ : un processus par lequel l'individu, quel qu'il soit, devient lui-même.

Pour Bion, la vérité est "réalité", "nourriture de l'esprit". Selon lui, c'est aussi "ce qui évolue", "le non achevé".

La vérité a un caractère général, voire même universel, mais elle admet l'existence de plusieurs alternatives vraies. Il n'existe pas une seule vérité, mais plusieurs vérités.

Dans le processus véridatif, ces différentes vérités, même contradictoires, ne s'excluent pas mutuellement, mais sont au contraire étroitement liées. On peut donc affirmer, par exemple, que sans la formulation de la vérité A (l'idée d'Inconscient de Freud), la formulation de la vérité B (l'idée des restes archaïques vivants) s'avèrerait insuffisante, ou aurait même pu ne pas émerger.

Le rapport entre deux vérités n'est ni un rapport d'exclusion, ni un rapport de succession séquentielle. Il doit être comparé plutôt à l'amour de Tristan et Iseult : les deux vérités sont les protagonistes d'un "processus ou roman véridatif", où elles sont indissolublement liées dans la vie et dans la mort (cf. Reale, 1997).

⁵ NDT: néologisme forgé par Aldo Gargani pour indiquer le processus de devenir de la vérité.

Le "processus véridatif" concerne le devenir de la vérité, mais aussi et surtout le devenir des individus (l'analyste et l'analysant) engagés dans la recherche : nous devenons la vérité, nous ne la détenons pas. L'approche de Bion à la psychanalyse en tant que "processus véridatif" met donc en exergue son pouvoir transformateur et son caractère performant (cf. Gargani, 1996).

J'analyserai maintenant l'impact que ces deux caractéristiques de l'approche de Bion ont eu sur les psychanalystes italiens. L'idée que la psychanalyse est une sonde explorant l'inconnu a donné lieu à une notion temporelle originale. On peut dire qu'un patient est anxieux parce qu'il a vécu un traumatisme quand il était enfant. En reprenant l'image de la sonde, on peut dire également qu'il est anxieux pour quelque chose qui ne s'est pas encore passé. Autrement dit, les votes sont dans l'urne et celle-ci doit encore être ouverte.

Une deuxième conséquence est que, durant les séances, l'accent est mis sur un aspect particulier de l'interprétation des rêves et d'autres matériels cliniques. En d'autres termes, l'interprétation est considérée moins comme quelque chose qui clarifie une signification inconsciente ou préconsciente sous-jacente que comme une contribution à un dialogue très spécial : un dialogue dans lequel les deux parties sont de plus en plus impliquées, en ce sens qu'il devient de plus en plus important pour chaque individu et de plus en plus lié à l'essentiel.

Relation contenant ⇔ contenu

Je passerai à présent d'une vue d'ensemble à une optique plus circonscrite, en examinant rapidement quelques idées de Bion élaborées de manière originale en Italie.

La première est le modèle de "relation contenant \Leftrightarrow contenu".

Pierandrea Lussana (1998 et 1999) fait remarquer la différence entre la notion d'"identification projective" de Melanie Klein et le modèle de "relation contenant \Leftrightarrow contenu" de Bion. D'après la théorie kleinienne, la position des deux parties engagées dans la relation analytique est figée. Le patient "lance" le "contenu de l'identification projective" et l'analyste le reçoit, l'assume, élabore ses implications et répond par des interprétations verbales. Dans l'approche kleinienne, l'analyste est le seul agent capable de transformer le contenu de l'identification projective. Si, par contre, on considère la relation analytique dans l'optique du modèle de "relation contenant \Leftrightarrow contenu", on valorise la réciprocité et le jeu mutuel, où l'analyste et l'analysant exercent tour à tour la fonction de contenant et de contenu. Dans le modèle de Bion, la psyché de l'analyste n'est pas le seul agent de transformation. La transformation s'effectue essentiellement à travers l'échange entre l'analysant et l'analyste, à la fois en tant que contenant et contenu.

Luciana Nissim Momigliano (1984) avance sur la voie ouverte par ce type de lecture en développant une approche originale à la psychanalyse comme "deux personnes qui parlent dans une pièce": un rôle actif est reconnu à l'analysant dans la conduction de l'analyse.

Oscillation "PS \Leftrightarrow D"

En Italie, les apports les plus importants à l'approfondissement de la notion d'"Oscillation PS \Leftrightarrow D" ont été fournis par Giovanni Hautmann (1981 et 1999) et par la fille de Bion, Parthenope Bion Talamo (1981).

Avant d'aborder ce sujet, je donnerai une brève définition de la théorie de l'"Oscillation PS \Leftrightarrow D" élaborée par Bion. Les lettres PS indiquent la

position schizo-paranoïde et la lettre D la position dépressive. Bion s'inspire de la théorie kleinienne, mais en la revisitant.

Melanie Klein avait élaboré la notion de position schizo-paranoïde et de position dépressive en prenant comme paradigme le processus que le nouveau-né doit suivre pour aboutir à une relation plus stable avec l'objet. Melanie Klein accorde une priorité absolue au vecteur qui va de la position schizo-paranoïde à la position dépressive. Tout mouvement dans la direction inverse est considéré comme étant régressif et, de fait, pathologique. Dans de nombreux passages de ses ouvrages, Bion déclare qu'il accepte entièrement la théorie de Melanie Klein, qu'il considère comme étant une pierre miliare de la psychanalyse. Il développe néanmoins, à côté de cette théorie, son propre modèle.

Bion pense que l'oscillation n'a pas lieu entre la position schizo-paranoïde et la dépression, mais entre la dispersion et l'intégration. Alors que, comme je l'ai dit plus haut, pour Melanie Klein il y a une évolution de la position schizo-paranoïde à la position dépressive, pour Bion il y a une oscillation entre PS et D. D'après lui, ne rester que ou rester trop longtemps en "D" conduit à une *forma mentis* stéréotypée et, en dernière analyse, à une stagnation de la pensée. Pour continuer à fonctionner, il faut osciller de nouveau de D à PS.

La dispersion s'accompagne de sentiments propres à un psychisme morcelé et l'intégration s'accompagne d'une légère dépression. Bion disait qu'après une interprétation efficace, le patient et l'analyste sont tous les deux tristes. D'après lui, les sentiments de tristesse liés à la séparation et à la perte sont la conséquence inévitable d'une interprétation efficace et ils sont toujours réciproques, aussi gratifiant que le processus analytique puisse être (Mason, 2000).

La théorie de Bion considère également qu'il existe un principe capable d'apporter ordre et forme : un "fait choisi", une "configuration signifiante". Ce principe déclenche, une fois qu'il a été saisi, l'oscillation de la dispersion à l'intégration.

Giovanni Hautmann et Parthenope Bion Talamo conviennent que l'oscillation $PS \Leftrightarrow D$ doit être considérée comme un mécanisme fondamental de la pensée, de même que la systole et la diastole pour le cœur. Ils conviennent également de la nécessité que l'analyste "contemple" le vide et la confusion chaotique - propres à la position schizo-paranoïde - en maintenant sa capacité de rêver. Leurs avis sont toutefois partagés quant à la possibilité que l'analyste encourage la mise en question de croyances figées en activant une oscillation $D \Leftrightarrow PS$. L'approche de Bion Talamo est plus attentiste, celle d'Hautmann plus active.

Je pense personnellement que, dans des circonstances particulières, ces interventions sont utiles et opportunes. Même dans ces cas, l'analyste doit se limiter à employer les moyens que le cadre met à sa disposition.

J'ai été particulièrement séduit par les descriptions précises où Giovanni Hautmann a mis en évidence que Bion parvenait à activer le "penser" en provoquant une oscillation $D \Rightarrow PS$. Hautmann a montré en outre que Bion mettait en question, à plusieurs reprises et activement, tous les états où lui-même, l'analysant ou le groupe avaient atteint une formulation achevée et un point d'équilibre émotionnel. Le processus de "penser" se présente comme une série de moments : chaque moment de sécurité est suivi d'une rupture et, par conséquent, de l'exigence de faire face avec patience à une douloureuse instabilité, dans un jeu de relances qui valorise le devenir par rapport à l'être, le penser par rapport à ce qui a déjà été pensé.

Un exemple d'oscillation PS ⇔ D

Je fournirai un exemple tiré des notes d'un des participants des séminaires de Bion à Rome.

Bion commençait parfois son séminaire par des considérations générales ou, plus rarement, il attendait sans rien dire : après un moment, un des participants intervenait pour poser une question.

En posant cette question, l'interlocuteur se plaçait lui-même, ainsi que son auditoire, devant une pensée qui s'organisait et devenait dès lors une "question". Un champ d'intérêt se constituait. Des émotions et des pensées jusque-là vagues prenaient forme dans une condition affective et cognitive caractérisée par l'attente intense de vérifier ses propres convictions et par le désir de recevoir la confirmation et le soutien de Bion (oscillation de PS à D).

Le trait caractéristique est qu'apparemment il n'y avait pas de réponse. Bion développait un discours qui semblait n'avoir aucun rapport avec la question posée. Il déplaçait ainsi le contexte émotionnel et idéationnel qui s'était constitué petit à petit, de sorte que les participants étaient pris de court. L'interlocuteur désigné et le groupe des participants subissaient les effets de la déstructuration du champ idéationnel et émotionnel dans lequel ils s'étaient reconnus (oscillation de D à PS).

Toutefois, le discours de Bion produisait en même temps de nouveaux germes de pensée liés au noyau de signification que Bion avait cru saisir dans la question de l'interlocuteur et dont celui-ci n'était pas pleinement conscient. Ce noyau avait été enrichi par la pensée de Bion et exprimé par une formulation verbale, poétique et riche en images.

A travers une période de silence plus ou moins longue, le groupe assimilait la déception. Les participants parvenaient ainsi à gérer également

la confusion et les contrecoups persécutifs correspondants. De nouveaux “germes de pensée” s’aggloméraient dans une autre “question” (oscillation de PS à D). L’auditoire s’exposait, une fois encore, à la frustration et au tourbillon émotionnel du contact avec l’esprit de Bion (oscillation de D à PS).

Un malaise, presque un *cocktail* d’éléments négatifs et positifs, traversait les participants. La réaction dominante était de s’accrocher désespérément au besoin de comprendre. “Comprendre” signifiait s’efforcer de saisir, dans le discours de Bion, la manière dont il avait élaboré, dans sa réponse, les “contenus manifestes” de la question.

C’était exactement l’opposé de ce que Bion visait. Dans les séminaires de Rome, il voulait en effet montrer qu’il fallait se libérer des formes codifiées du langage et de la pensée pour saisir quelque chose qui, bien qu’étant inséparable de ces formes, allait au-delà de celles-ci. La pensée, libérée du “langage institutionnalisé”, aurait alors cherché et trouvé d’autres formes efficaces d’expression et de communication.

Pensées sans penseur

Bion affirmait que les pensées existent avant et indépendamment de la personne qui les pense ; la fonction de la pensée vient donc après les pensées. La première référence, d’un point de vue purement philosophique, serait Platon ou, dans la philosophie contemporaine, le « Monde 3 » dont parle Popper (1963), un monde de pensées sans quelqu’un qui a la charge de penser. La différence entre le "Monde 3" de Popper et les "pensées sans penseur" de Bion est que ces dernières sont actives et évoluent (cf. Dazzi, 1987).

Je me référerai, une fois encore, aux séminaires de Bion.

Bion ouvrit le séminaire, tenu à Rome le 15 juillet 1977, en disant: "*Je commencerai en pensant que là où il y a de nombreux individus, il y a aussi de nombreuses pensées sans penseurs. Ces pensées sans penseur flottent dans l'air, quelque part. J'émetts l'hypothèse qu'elles sont à la recherche d'un penseur*".

La réflexion partie de l'idée que des "pensées sans penseur" pouvaient "flotter dans l'air" a abouti à la mise au point d'un modèle original de "champ", qui a été développé surtout par Antonello Correale (1991), Eugenio Gaburri (1997) et par les membres des Centres de Recherche sur le Groupe "*Il Pollaiolo*" de Rome et de Palerme.

D'après ce modèle, les "pensées sans penseur" donneraient lieu, en présence d'un groupe, à la création d'un champ. Ce serait le lieu (mental, théorique) où s'accumulent les sensations, les émotions, les pensées partagées. Le modèle de champ, élaboré en Italie, présente un autre aspect intéressant, qui consiste dans l'articulation entre l'idée des "pensées sans penseur" et une autre proposition théorique de Bion concernant les liens d'amour, de haine et de connaissance. Bion a mis en évidence que le lien entre deux individus (ou entre la bouche et le sein) et la qualité de ce lien (L = *Love*, H = *Hate* et K = *Knowledge*) sont relativement indépendants des individus qui représentent les termes du lien. Le modèle de champ, dont je parle ici, développe cette indication. Les individus qui font partie d'un groupe sont plongés dans le champ ; celui-ci est limité par des "liens" (ou "liaisons") préexistants et par ceux qui émergent petit à petit. Les éléments du champ peuvent être pensés par la pensée de groupe et devenir la source d'une transformation évolutive qui concerne aussi bien les pensées que les individus qui participent au travail.

Un autre point de repère pour les psychanalystes italiens est le travail fondamental de Kurt Lewin (1935). Soulignons, toutefois, que les Italiens n'ont intégré que les idées méthodologiques plus générales de Lewin et non son modèle spécifique. Je me réfère, plus précisément, à l'approche adoptée par Lewin pour l'observation des phénomènes psychologiques. Lewin ne cherche pas les traits semblables des divers individus (le fait d'avoir le même âge, la même culture...), mais l'interdépendance d'une série d'éléments à l'intérieur d'un champ. Le fait qu'un événement se produit plus ou moins souvent n'a rien à voir avec la loi recherchée (Desilet, 1999). Suivant l'approche de Lewin, les Italiens étudient l'interdépendance à l'intérieur du "champ" représenté par le groupe et par la séance de groupe. Toutefois, contrairement à Lewin, ils n'essaient pas de définir ces interdépendances en termes de forces ou de dynamique.

Un autre chercheur important qui a beaucoup contribué à la "théorie du champ", dans une perspective très originale, est Foulkes avec sa notion de "matrice". Les psychanalystes italiens n'ont pas assimilé les idées de Foulkes directement, mais à travers la psychanalyse intersubjective. Mitchell (1988) estime que les relations avec les autres, et non les pulsions, sont le matériau de base de la vie mentale. Il ajoute que, d'après lui, les personnes sont décrites comme étant modelées par et, donc, inévitablement englobées dans une matrice de relations avec d'autres individus, luttant à la fois pour maintenir leurs liens avec les autres et pour se différencier d'eux. Dans cette approche, l'unité de base de l'étude n'est pas l'individu en tant qu'entité séparée dont les désirs se heurtent à la réalité extérieure, mais un champ interactif dans lequel l'individu émerge et lutte pour établir des contacts et exprimer ses capacités et ses caractéristiques. La recherche analytique comporte la participation, l'observation, la découverte et la

transformation de ces relations et de leurs représentations internes (Wright, 2000).

Bien que ces deux courants de pensée aient beaucoup contribué à la construction du modèle de "champ" italien, ce dernier a gardé son originalité : le champ est considéré comme quelque chose entre les membres d'un groupe ou le couple analytique (le penseur) et les émotions, les sentiments et les pensées non pensées (pensées sans penseur). Un deuxième aspect original est que l'élaboration implique que les pensées demeurent longtemps dans un réservoir indéfini (le champ) avant d'être vraiment élaborées. Nous pensons que le bon vin n'est pas simplement du jus de raisin fermenté, mais du jus de raisin qui doit décanter pendant un certain temps dans des fûts en bois à l'intérieur d'une cave, dans des conditions de température et d'humidité bien contrôlées.

Bion entre le passé et le futur

Pour conclure, je dirai quelques mots sur l'actualité de l'enseignement de Bion. Bion n'est pas un penseur prémoderne, mais postmoderne : "postmoderne" non pas dans le sens chronologique, ni dans le sens de s'opposer à et de critiquer la modernité ou de revenir à une modernité critiquement renouvelée. En d'autres termes, non pas dans le sens d'un retour impossible du point de vue moderne, mais dans le sens que de nombreuses voies que l'on avait suivies auparavant semblaient désormais sans issue. En même temps, la modernité a fait apparaître la possibilité d'une compréhension radicalement nouvelle (Bauman, 1993).

Bion n'est pas un psychanalyste de la crise de la psychanalyse, c'est un psychanalyste des nouveaux débuts de la psychanalyse. Bion voit les limites

de la psychanalyse – de sa théorie et de sa pratique –, mais il annonce aussi sa valeur essentielle : ce qui la rend unique.

Il écrit qu'une activité comme la psychanalyse peut être à la mode, à certaines périodes, et que la mode change. Il ajoute qu'il a vécu suffisamment longtemps pour connaître une situation où la psychanalyse était très en vogue chez l'intelligentsia – de même que, il en était sûr, nous nous souvenions tous de moments où certaines attitudes et croyances particulières étaient à la mode. Il se souvient d'une époque où il était très dans le vent de lire la "Saga des Forsyte", puis le livre fut oublié ; ensuite, il connut un regain d'intérêt grâce à la suprématie de la télévision et à l'importance de regarder avec les yeux. L'histoire s'est ainsi renouvelée – du moins en apparence. En fait – poursuit Bion, en avouant qu'il lui est difficile d'écrire cela – ce qui importe vraiment c'est la vraie Saga des Forsyte, l'histoire fondamentale, les faits, la réalité. Le seul nom qu'il peut lui donner est "vérité", qui n'est influencée ni par la mode, ni par quoi qu'on puisse penser à ce sujet.

Bion invite le psychanalyste à élargir les fissures sur la surface des modes et des croyances, soucieux de laisser, en partant de l'expérience concrète, une plus grande place à l'histoire fondamentale, à la vérité qui existe dans une séance de psychanalyse ou de psychanalyse de groupe déterminée.

Une approche analytique comme celle de Bion donne au psychanalyste l'assurance nécessaire quand il est appelé à prendre position. Ce qui arrive, il me semble, assez souvent.

Une approche au travail analytique comme celle indiquée par Bion a également une action propulsive. Elle fait sentir à l'analyste et aux patients que, malgré les innombrables doutes, bien que tout semble parfois misérable

– et nous plus que tout autre chose – il existe une réponse. La réponse est "*que tu es là - que la vie existe et l'individu aussi, que le puissant spectacle continue, et que tu peux y contribuer*"⁶.

⁶ Cette phrase est tirée d'un poème de Whitman (1855) dont voici le texte original: "*Answer/ That you are here - that life exists and identity,/ That the powerful play goes on, and you may contribute/ a verse.*"

BIBLIOGRAPHIE

AMABILI B. (1993), O: pensiero rappresentato da un segno, cornice di un punto espanso, *in* NERI C. — BERNABEI M. (a cura di), Numero monotematico dedicato a "Il simbolo" in Bion, *Metaxù*, XVI, 49-53.

BARANGER M. — BARANGER W. (1961-62), La situación analítica como campo dinámico, *Revista Uruguaya de Psicoanálisis*, 4, 1, 3-54.

BARANGER M. — BARANGER W. (1969), *Problemas del campo psicoanalítico*, Kargieman, Buenos Aires.

BARTHES R. (1970), *L'ancienne rhétorique*, Editions Du Seuil, Paris.

BAUMANN Z. (1993), *Postmodern Ethics*, Blackwell Publishers, Oxford UK and Cambridge USA.

BEZOARI M. — FERRO A. (1991), Percorsi nel campo bi-personale dell'analisi, *Rivista di psicoanalisi*, XXXVII,1, 5-46.

BION W.R. (1961), *Experiences in Groups*, Tavistock Publications, London.

BION W.R. (1962), *Learning from Experience*, William Heinemann, London.

BION W.R. (1963), *Elements of Psycho-analysis*, William Heinemann, London.

BION W.R. (1965), *Transformations*, Heinemann Medical Books, London.

BION W.R. (1967), *Second Thoughts*, Heinemann Medical Books, London.

BION W.R. (1970), *Attention and interpretation*, Tavistock Publications, London.

BION W.R. (1975), *A Memoir of the future. Book one: the dream*, Clunie Press, Pertshire.

BION W.R. (1977), *The Grid*, in *Two Papers*, Karnac Books, London, 1989.

BION W.R. (1978), *Four Discussion with W.R. Bion*, Clunie Press, Pertshire.

BION W.R. (1982), *The Long Weekend: 1897-1919 (Part of a Life)*, (edited by F. Bion) The Fleetwood Press, Abingdon.

BION W.R. (1987), *Clinical Seminars and Four Papers*, Fleetwood Press.

BION W.R. (1992), *Cogitations*, (edited by F. Bion) Karnac Books, London.

BION W.R. (1994), *Clinical seminars and Other Works*, Karnac Books, London.

BION TALAMO P. (1981), PSÛD, Numero monografico bilingue della *Rivista di Psicoanalisi*, XXVII, 3-4, 622-628.

BION TALAMO P. (1987), Perché non possiamo dirci bioniani, *Gruppo e Funzione Analitica*, VII, 3.

BION TALAMO P. (1987), Appunti sulla difficoltà di pensare al pericolo nucleare, *Gruppo e Funzione Analitica*, VII, 3.

BION TALAMO P. (1993), Un "codice deontologico" per gli autori?, *Rivista di psicoanalisi*, XXXIX, 4.

BION TALAMO P. (1994), Las estructuras mentales escondidas, *Creadividad Psicoanalysis, Revista de la Asociacion Psicoanalitica de Buenos Aires*, XXXIX, 4.

CHRISTOV BAGARGIEV C. (1997), Città natura, in *Catalogo della mostra internazionale di arte contemporanea "Città natura"*, Fratelli Palombi Editori, Roma.

CORRAO F. (1977), Per una topologia analitica, *Rivista di Psicoanalisi*, XXIII, 1, 20-43.

CORRAO F. (1979), Ricordare Bion, *Gruppo e Funzione Analitica*, I, 1.

CORRAO F. — NERI C. (1981), Introduzione, Numero monografico bilingue della *Rivista di Psicoanalisi*, XXVII, 3-4, 360-362.

CORREALE A. (1987), PS↔D, in NERI C. — CORREALE A. — FADDA P. (a cura di), *Lecture bioniane*, Borla, Roma, 1987, 100-106.

CORREALE A. (1991), *Il campo istituzionale*, Borla, Roma.

DAZZI N. (1987), Note sulla lettura dell'opera di W.R. Bion, in NERI C. — CORREALE A. — FADDA P. (a cura di), *Lecture bioniane*, Borla, Roma, 1987, 406-413.

FERENCZI S. (1908-1919), *Opere*, 2 voll., Cortina, Milano, 1989.

FERENCZI S. (1924), *Thalassa. Psychanalyse des origines de la vie sexuelle*, "Petit Bibliothèque Payot", Payot, Paris.

FERRO A. (1992), *L'enfant et le psychanalyste*, Editions Erès, Ramonville Saint-Agne, 1997.

GABURRI E. (1997), *Emozione e interpretazione. Psicoanalisi del campo emotivo*, Bollati-Boringhieri, Torino.

GARGANI A. (1996), Presentazione di *Gruppo* di Claudio Neri (a cura di R. Contardi), *Gruppo e Funzione Analitica*, XVII, 1, 16-25.

GRECO L.R. (1997), *Lo sviluppo del movimento psicoanalitico in Brasile con particolare riferimento all'influenza esercitata da W.R. Bion*, Tesi di laurea in Psicologia, Roma.

HARRIS WILLIAMS M. (1983), Underlying pattern in Bion's "A Memoir of the future", *International Review of Psycho-Analysis*, X, 75, part 1.

HAUTMANN G. (1981), Il mio debito con Bion: dalla psicoanalisi come teoria alla psicoanalisi come funzione della mente, Numero monografico bilingue della *Rivista di psicoanalisi*, XXVII, 3-4, 558-572.

HAUTMANN G. (1983), Dal disegno degli imperi al gemello immaginario, *Rivista di psicoanalisi*, 2, 166-195.

HAUTMANN G. (1986), Pellicola di pensiero: sensorialità, emozione, gruppaltà, relazione, nella veglia e nel sonno, *Psicoanalisi e metodo*, Quaderno n. 1.

HAUTMANN G. (1987), Presentazione di letture bioniane tenuta a Firenze — San Salvi, giugno 1987, *Gruppo e Funzione Analitica*, 3, 326-333.

HAUTMANN G. (1997), Bion tra la parola e scritto, *Gruppo e Funzione Analitica*, 3.

KLEIN M. (1921-1958), *Scritti*, Boringhieri, Torino, 1978.

LAPLANCHE J. — PONTALIS J.B. (1983), *The Language of Psycho-Analysis*, Hogarth Press and the Institute of Psycho-Analysis, London.

LUGONES M. (1997), *Discussione del lavoro della dottoressa Anna Bovet: "Visitando i percorsi dell'illusione"*, Dattiloscritto.

MATTE BLANCO I. (1976), *The World as Infinite Sets*, Duckworth, London.

NERI C. (1995), *Le Groupe. Manuel de psychanalyse de groupe*, Dunod, Paris, 1997.

NERI C. (1998). *Bion in Italia*, in Bion Talamo, C., Borgogno, F., Merciai, S.A. (a cura di.) *Lavorare con Bion*, Borla, Roma

NERI C. — CORREALE A. — FADDA P. a cura di (1987), *Letture bioniane*, Borla, Roma.

NERI C. (1999) Une pièce, où des gens parlent et discutent. Le modèle implicite de groupe chez W. R. Bion. *Revue Française de Psychanalyse*. Vol. LXIII, 3, 859:865.

NERI C. (1999a). Constructions du modèle de W.R. Bion. *Les cahiers du C.R.P.P.C.*, 6 février.

NERI C. (2003). Anthropological Psychoanalysis, Bion's Journeying in Italy in Lipgar R.M. e Pines M. (eds) *Building on Bion : Roots Origins and Context of Bion's Contribution's to Theory and Practice*, Jessica Kingsley Publ., London and New York.

NISSIM MOMIGLIANO L. (1981), Memory and Desire, *Rivista di Psicoanalisi*, XXVII, 546-557.

NISSIM MOMIGLIANO L. (1984), "Due persone che parlano in una stanza" (Una ricerca sul dialogo analitico), *Rivista di psicoanalisi*, XXX, 1.

PICHON-RIVI_RE (1971), *El proceso grupal. Del psicoanálisis a la psicología social*, Nueva Visión, Buenos Aires.

POPPER K. E. (1963), *Congetture e confutazioni*, Il Mulino, Bologna, 1972.

PUGET J. et al. (1982), *El grupo y sus configuraciones*, Lugar ed., Buenos Aires.

REALE G. (1997), Storia di una vita retta, *Il Sole 24 Ore*, 108, 21.

RESNIK S. (1995), *Mental space*, Karnac Books, London.

SHAKESPEARE W. (1969), *Twelfth night or What you will*, in *Complete works of W. Shakespeare*, vol. III, Handy Stratford Edition, Philadelphia.

WHITMAN W. (1944), *Leaves of grass*, Penguin Book, New York.

WHITMAN W. (1961), *The collected writings*, University Press, New York.

YEATS W.B. (1984), *The Poems / W.B. Yeats*, Edited by Richard J. Finneran, New Ed. London: Macmillan.